

**PREMIER  
JOUR**



Mélissa Bartoli immobilisa la Peugeot 3008 hybride devant le portail et inspira profondément pour lutter contre l'afflux de souvenirs. L'environnement rappelait n'importe quel quartier pavillonnaire de banlieue parisienne, mais malgré sa banalité, la jeune femme le trouvait toujours aussi attachant. Elle avait vécu plusieurs années ici, elle y avait été heureuse, et, quoi qu'elle en dise, cette rue ordinaire de Puteaux représentait l'image d'un bonheur à jamais perdu.

Elle klaxonna et patienta, le regard rivé sur la propriété. Derrière le portail, elle reconnaissait le jardin dans lequel Angela, sa fille, avait appris à faire du vélo. La haie méritait un bon coup de sécateur, et le potager envahi par les mauvaises herbes faisait peine à voir. Hormis cela, il s'agissait de la même maison coquette dans laquelle elle avait emménagé avec son mari, six ans auparavant.

Un soleil tiède de septembre chauffait l'habitacle de la voiture. Dehors, la brise charriait des feuilles mortes sur les trottoirs encore humides de la pluie de l'après-midi. Mélissa klaxonna de nouveau. Elle regarda autour d'elle, mal à l'aise à l'idée d'alerter tout le voisinage.

Au moment où elle s'apprêtait à appuyer sur l'avertisseur une troisième fois, la porte s'ouvrit sur un homme d'environ trente-cinq ans, grand et mince, les épaules carrées. Comme toujours lorsqu'elle voyait Matthieu, Mélissa le trouva beau garçon. « Vous formez un si beau couple ! » s'exclamaient tous leurs amis à l'époque de leur mariage. Oui, un si beau couple... Mais former un beau couple ne suffit pas à inscrire une relation dans la durée.

Matthieu lui adressa un signe de la main depuis le perron, puis s'éclipsa à l'intérieur de la maison. Il en ressortit quelques secondes plus tard en portant une petite fille blonde dans ses bras. Quand Angela aperçut sa maman au volant de la voiture, elle se tortilla pour échapper à son père et se précipita vers elle.

— Maman, maman ! Regarde le beau dessin que j'ai fait !

Mélissa ouvrit la portière, embrassa sa fille et la fit monter sur ses genoux. L'enfant lui tendit une feuille sur laquelle figuraient trois silhouettes avec des bras ressemblant à des ailes. L'une d'entre elles était plus petite que les autres.

— C'est moi ! expliqua Angela. Et à côté, c'est papa et toi.

— C'est très réussi ! rétorqua Mélissa.

Puis elle pointa du doigt deux gros cubes dressés de chaque côté des personnages.

— Et ça, c'est quoi ?

— Ben, c'est mes deux maisons ! répondit la petite fille, comme si sa mère avait besoin de lunettes.

Mélissa nota que la silhouette représentant Angela se trouvait exactement au centre du dessin, entre son papa et sa maman, à égale distance des deux maisons. Difficile de faire plus symbolique. Elle s'apprêtait à livrer un commentaire appréciateur quand une ombre tomba sur elle.

— Tu aurais dû sonner à la porte, je t'aurais offert un café !

Mélissa leva la tête vers Matthieu, accoudé à la portière.

— Je n'ai pas le temps, répondit-elle en esquivant son regard.

— T'es sûre ? Tu ne veux pas entrer deux minutes ?

— Non, merci, Matthieu.

Il croisa les bras et la jaugea en silence pendant quelques secondes. Il portait de vieilles charentaises et le survêtement gris Adidas qu'il enfilait toujours pour rester à la maison. Mélissa l'avait tellement lavé que l'inscription sur la face avant du sweat était à moitié effacée. Elle lui avait conseillé plusieurs fois de le jeter, il n'avait jamais voulu.

— Je vais mieux, tu sais ? Mon psy pense que j'ai remonté la pente.

Mélissa se contraignit à sourire.

— J'en suis très heureuse. Sincèrement.

— J'ai même trouvé du travail.

— Super ! Dans quelle boîte ?

— J'ai changé de branche. Je me lance dans l'immobilier.

Étonnée, la jeune femme esquissa un mouvement de recul.

— Dans l'immobilier ?

— Oui. Dans la vente. Je me suis associé à Jérôme, sa boîte tourne bien. Tu te souviens de lui ? Il était dans la promo avant la nôtre.

Bien qu'elle ne gardât aucun souvenir de ce Jérôme, Mélissa acquiesça.

— Je suis contente pour toi. T'es sur la bonne voie.

Elle se tut, incapable de trouver de meilleures formules d'encouragement. Matthieu ne la lâchait pas des yeux.

— Tu ne veux pas qu'on mange ensemble un de ces jours ?

— Non, j'aimerais autant pas.

Son mari rumina son refus en silence durant quelques secondes avant de baisser le ton pour demander :

— Tu ne crois pas qu'on pourrait essayer d'améliorer nos relations ? Au moins pour elle ?

Mélissa braqua son regard sur l'individu qu'elle avait longtemps considéré comme l'homme de sa vie, serrant les dents pour ne pas laisser exploser sa colère devant sa fille.

— Non, je ne crois pas !

Elle souleva Angela, sortit de la voiture, ouvrit la portière arrière et déposa la fillette sur le siège pour enfants. Elle fixa la sangle de sécurité, consciente de la présence de Matthieu dans son dos.

— Bon... On se voit dans deux semaines, alors ? demanda-t-il quand elle fit volte-face.

— C'est ça ! Dans deux semaines.

Mélissa se réinstalla au volant, claqua la portière, boucla sa ceinture de sécurité, puis démarra la voiture.

— Dis au revoir à papa !

Aussitôt, la petite fille adressa de grands gestes à son père.

Matthieu colla sa bouche sur la vitre arriere et produisit sa célèbre imitation du poisson-lune. Angela éclata de rire.

Mélissa passa la première et s'engagea sur la route en s'efforçant de ne pas regarder la silhouette de son mari rétrécir dans le rétroviseur.

## 2

Au beau milieu de la route, Matthieu observait toujours la voiture de son épouse s'éloigner quand un véhicule rouge le frôla. Il jura et leva le poing en direction du conducteur. Celui-ci, un homme d'une trentaine d'années à la mâchoire carrée, ne lui accorda qu'un coup d'œil distrait dans le rétroviseur. Près de lui, le passager le dévisagea toutefois sans aménité. Matthieu chercha machinalement la plaque minéralogique du véhicule et nota qu'il était immatriculé dans les Hauts-de-Seine. Il lui semblait l'avoir aperçu quelque part, mais il ne se souvenait pas où.

De retour à l'intérieur, il se laissa tomber sur le canapé. La grande maison silencieuse paraissait plus vide que jamais. Angela lui manquait déjà. Son rire cristallin habitait la demeure comme seul le rire d'un enfant peut le faire. Matthieu aimait tellement ce son qu'il développait sans cesse de nouveaux stratagèmes pour provoquer l'hilarité de la fillette. Aucun psychiatre, psychologue ou psychothérapeute ne lui redonnait le moral mieux que sa propre fille. C'était elle, sa thérapie. Elle – et Mélissa, son épouse. Hélas, il avait fallu qu'il les perde toutes les deux pour le comprendre.

Matthieu alluma la télévision, puis zappa jusqu'à une chaîne d'informations afin de meubler le silence. Il passa ensuite dans la cuisine, se servit un verre d'eau et le but d'une seule traite, le regard abîmé derrière la fenêtre.

En observant les véhicules stationnés sur le bas-côté, il se rappela où il avait aperçu la voiture rouge. Elle était garée ici même, le long du trottoir, la dernière fois que Mélissa avait récupéré Angela.

Dans un élan paranoïaque, Matthieu se demanda s'il s'agissait de flics en civil. Sa femme avait-elle requis une escorte policière quand elle s'approchait de lui, par crainte de ses réactions ? Non, impossible. Il avait sérieusement déraillé à l'époque de leur rupture, mais il n'avait jamais levé la main sur elle. Mélissa n'avait pas peur de lui. Il s'agissait d'une coïncidence.

Une fois dans le salon, il sortit ses affaires de sport en prévision de son jogging. Il avait repris l'exercice sur les conseils de son psychiatre et ne le regrettait pas. De jour en jour, il se sentait plus fort, aussi bien physiquement que mentalement. Il avait commencé doucement, puis avait peu à peu relevé les exigences de ses objectifs ; il courait aujourd'hui douze kilomètres en moins d'une heure et effectuait au quotidien plusieurs séries de tractions, de pompes et d'abdominaux. Il retira son sweat, se plaça devant le miroir et détailla son torse avec satisfaction. Les résultats de ses efforts se constataient déjà : pas un gramme de graisse n'encombrait sa silhouette, et les muscles saillaient sous sa peau à chacun de ses mouvements. Tous ses proches avaient d'ailleurs remarqué sa métamorphose. Malheureusement, seule Mélissa restait indifférente à ces changements, alors même qu'elle représentait son unique moteur. Son départ l'avait précipité au fond du gouffre, mais lui avait aussi donné la motivation de se ressaisir. Aujourd'hui, il allait de mieux en mieux et il brûlait d'envie de le lui prouver. Son psy avait raison : il devait s'armer de patience afin de regagner sa confiance ; le jeu en valait la chandelle. Il avait besoin de son épouse. Il avait besoin de sa fille. Et elles avaient besoin de lui, quoi qu'en dise Mélissa. Après tout, ils formaient bel et bien une famille, n'est-ce pas ?

Il s'accroupit sur le sol et entama une série d'abdominaux face au miroir.

*Elle va revenir. C'est sûr. C'est juste une question de temps.*

À la télévision, le visage d'un homme d'une quarantaine d'années s'afficha.

## Ne renonce jamais

« Un garde forestier a disparu hier dans la forêt de Montmorency, annonça le présentateur. Son cheval a été retrouvé tard dans l'après-midi par des promeneurs sans aucune trace du cavalier. La gendarmerie oriente ses recherches vers un accident de cheval. Une battue a été organisée pour tenter de le localiser. »

— On regarde un dessin animé ? proposa Angela.

Mélissa jeta un coup d'œil à sa montre. Vingt heures. Elles avaient dîné, s'étaient lavées, brossé les dents et avaient revêtu leurs pyjamas. Elles avaient bien mérité un petit moment de détente avant d'aller se coucher. La jeune femme inséra le DVD de *Merlin l'Enchanteur* dans le lecteur, puis elle et sa fille se pelotonnèrent sur le canapé, sous le plaid tricoté par la grand-mère d'Angela. Elles suivirent la moitié du dessin animé avant que Mélissa ne décrète qu'il était l'heure du dodo.

— Non ! protesta la petite fille. J'ai pas sommeil !

— menteuse ! J'ai vu le marchand de sable passer.

— C'est pas vrai ! insista Angela en se frottant les paupières.

— Si ! Regarde ! Tu as déjà du sable plein les yeux !

La fillette inclina la tête et lui offrit son expression implorante calquée sur celle du chat de *Shrek*.

— Mais je veux voir la fin du dessin animé !

— On la regardera un autre jour. On se lève tôt demain matin pour aller à l'école.

Angela esquissa une moue boudeuse, mais renonça à argumenter. Main dans la main, elles entamèrent l'ascension de l'escalier. Arrivée à mi-chemin, la petite fille se tourna vers sa maman.

— Je peux dormir avec toi ?

— Non, Angela, on en a déjà parlé.

— Mais, s'il te plaît ! J'ai peur toute seule !

— Peur de quoi ?

— Ben, des monstres !

— Tu sais bien que les monstres n'existent pas.

— Mais si. Quand t'es pas avec moi, ils sont là. Je les entends tout le temps, la nuit.

Mélissa soupira. À vrai dire, monstre ou pas, elle n'avait pas plus envie que sa fille de dormir toute seule, même si le pédiatre lui avait déconseillé d'habituer l'enfant à coucher dans son lit.

— D'accord pour cette nuit.

— Ouais ! Je vais chercher mon *fonfon* !

La petite fille se précipita vers sa chambre et en ressortit avec le vieux chiffon qui lui servait de doudou. Mélissa la précéda dans sa propre chambre, alluma la lampe de chevet et secoua la couette.

— Allez ! Au lit !

— Tu me racontes une histoire ?

— Tu connais la règle ! C'est le dessin animé ou l'histoire !  
Angela reproduisit son expression implorante.

— S'il te plaît !

La jeune femme jeta de nouveau un œil à sa montre.

— Bon, alors, on se dépêche ! Il est déjà tard.

Pendant qu'Angela montait sur le lit, Mélissa s'empara du livre pour enfants posé sur la table de nuit. Elle rejoignit sa fille sous la couette et tourna les pages jusqu'à la dernière histoire en cours. Elle s'appliqua pour lire les aventures de *Sonson, l'ange sans ailes*. Contre toute attente, Angela avait encore les yeux grands ouverts quand elle referma le livre, à la fin du conte.

— Allez, c'est l'heure de dormir !

— Mais on n'éteint pas la lumière !

— Je laisse celle du couloir allumée, ne t'inquiète pas.

Mélissa éteignit la lampe de chevet et embrassa sa fille qui se blottit plus étroitement contre elle. Au bout de quelques minutes, sa petite voix résonna dans la pénombre :

— Dis, maman, pourquoi on ne retourne pas chez papa ?

Embarrassée, Mélissa laissa s'écouler quelques secondes. Sa fille lui posait cette question au moins trois fois par semaine. Comme toujours, elle adopta son intonation la plus patiente pour répondre :

— Parce que papa et maman ne s'entendent plus.

— C'est parce que papa est malade ?

Mélissa ne prit pas le temps de réfléchir avant de saisir la balle au vol :

— Oui, c'est un peu pour ça.

— Mais il m'a dit qu'il était guéri !

La jeune mère esquissa un sourire malgré elle. Elle venait de sauter à pieds joints dans le piège tendu par sa fille. Du haut de ses cinq ans, la petite l'étonnait déjà par sa vivacité d'esprit.

— Ce n'est pas aussi simple, ma chérie. Papa a besoin d'être un peu seul pour le moment, et moi aussi.

— Mais moi, j'ai pas envie d'être seule !

— Tu n'es pas seule. Je suis là. Et tu vois papa tous les quinze jours.

— Oui, mais... Est-ce qu'on retournera un jour avec lui ?

Mélissa s'absorba dans la contemplation du rai de lumière creusant l'obscurité sur le sol de la chambre.

— Je ne sais pas, mon cœur. Je ne sais pas.

Elle médita la question de sa fille jusqu'à ce que sa respiration se régule. Quand elle fut certaine qu'elle s'était assoupie, Mélissa s'autorisa à changer de position et se tourna vers la fenêtre. Elle réalisa qu'elle avait oublié de fermer les volets et, aussitôt, la sensation dérangeante d'être observée la saisit. En scrutant les ténèbres au-delà de la vitre, elle parvint même à reconstituer une silhouette vaguement humaine à partir des différentes ombres de la nuit. Elle mourait d'envie de se lever pour fermer les volets, mais elle risquait de réveiller la petite.

*Tu ne vas pas te mettre à avoir peur des monstres, toi aussi !*

Effectivement, c'était ridicule. Déterminée à chasser ces fantasmagories, elle changea de nouveau de position afin de tourner le dos à la fenêtre. Elle ne fut pas longue à s'endormir à son tour.